

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

L'obole salvatrice. Appel aux catholiques suisses

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 276-277

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

L'OBOLE SALVATRICE

Appel aux Catholiques suisses.

Les guerres civiles n'ont cessé de secouer la malheureuse Chine depuis qu'elle a renversé la monarchie et proclamé la République. Actuellement la guerre étrangère s'est même ajoutée aux luttes intestines. L'antique Empire du Milieu a une peine énorme à vivre. Peut-être le pourrait-on comparer au vieil Empire romain de la décadence...

Comme celui-ci a été conquis au Christ, celui-là doit l'être. Dans cette œuvre nécessaire le Saint-Siège a donné un rôle à la Société suisse des Missions Etrangères de Bethléem, dont le centre est établi à Immensee (Schwyz), avec d'autres maisons à Wolhouse et Rebstein. De l'immense mosaïque des Vicariats, Préfectures et Missions de Chine, Rome a confié à nos compatriotes une pierre : la Mission de Tsitsikar, petite pierre en face de la Chine entière, mais qui déjà vaut treize fois la Suisse en étendue ! Cette Mission comprend la majeure partie de la province du Heiloungkiang, en Mandchourie septentrionale. Une vaillante équipe de seize missionnaires, presque tous suisses, travaillent là-bas, sous l'autorité de M. l'abbé Dr Eugène Imhof, de Wettingen (Argovie) et avec l'aide de douze religieuses de la Sainte Croix d'Ingenbohl. C'est dire que pour nous, Suisses, ce pays présente un intérêt spécial qui s'ajoute au devoir missionnaire général.

Relativement peu habité d'abord, le Heiloungkiang a vu depuis quelques années sa population s'accroître d'une façon exceptionnelle. Des huit provinces du Nord de la Chine, où, par suite des troubles civils, des incursions de brigands, des sécheresses prolongées, règnent à l'état habituel la famine et les épidémies, les habitants émigrent en masse et se portent par centaines de milliers vers la Mandchourie, vers le Heiloungkiang surtout. Ainsi, en ces quatre dernières années, c'est à quatre millions qu'il faut évaluer le nombre des immigrants dans cette région.

Depuis quelques semaines, par suite du conflit avec les Soviets de Russie, c'est par milliers qu'arrivent chaque jour dans le territoire de la Mission, les affamés de la province du Honan. Vêtus de loques, les yeux douloureux, ils se dirigent de la gare vers les pagodes transformées en campements. Lamentable cortège que l'on ne peut voir passer sans être ému d'une profonde pitié !

Dans ces installations provisoires se pressent pêle-mêle hommes, femmes, enfants, vieillards... Les enfants crient, les mères se désolent, les malades gémissent... et ceux qui sont encore en

santé se précipitent sur la maigre pitance qu'on leur apporte une fois par jour.

Chaque jour les bonnes Sœurs d'Ingenbohl vont visiter tous ces campements, où elles soignent les malades et baptisent les enfants en danger de mort. Anges de charité, elles dépensent un dévouement inlassable pour cette foule de malheureux.

« Parmi ces fugitifs se trouvent de nombreux chrétiens. Par centaines ils viennent à la mission chercher secours et salut. On comprend bien, écrit le Supérieur de la Mission, qu'il nous est impossible de renvoyer sans les aider et les consoler ces frères en Jésus-Christ, enfants comme nous de la Sainte Eglise. Tous nos locaux disponibles et une grande baraque, que nous avons construite à cet effet, leur offrent un abri. En attendant que nous puissions les répartir entre les villages chrétiens, la charge de les nourrir tous et de vêtir leurs enfants nous incombe entièrement.

La Mission de Tsitsikar accomplit là une œuvre indispensable de charité chrétienne, mais les dépenses que cette œuvre exige sont considérables. Nous l'avons entreprise dans une pensée de confiance illimitée en Celui qui, durant sa vie mortelle, fut le refuge assuré des pauvres et des malheureux ; nous l'avons entreprise aussi avec l'espoir que les bienfaiteurs et les amis de Bethléem, dont la générosité n'a jamais fait défaut jusqu'à présent, continueront à nous apporter leur bienveillant appui moral et matériel. »

Puisse cet appel de l'abbé Imhof ne pas rester sans écho ! En Chine, en Mandchourie, de grands espoirs sont permis au Catholicisme. Mais si ces foules de chrétiens et de païens se voient déçues dans leur recours à notre charité, il peut en résulter de graves dommages pour notre sainte religion dans ces pays. En bien des cas, c'est en effet l'exercice de la charité chrétienne qui prépare les âmes à recevoir la grâce de la Foi. La Chine est actuellement le théâtre du plus grand mouvement de population qui se soit jamais vu. Nous devons en profiter pour pêcher le plus grand nombre possible d'âmes dans ce flot humain qui déferle. Quiconque a conscience du devoir qu'impose la solidarité catholique, ne refusera donc pas à nos missionnaires l'obole qui leur permettra de faire resplendir aux yeux des Chinois et des Mandchous la Foi et la Charité de Jésus-Christ. Cette obole qui, en soulageant les misères corporelles, aura aussi pour effet de préparer bien des âmes à recevoir la bonne nouvelle du salut, sera pour ceux qui la donneront un gage des bénédictions divines.

Les dons « pour les immigrants de Tsitsikar » peuvent être envoyés à l'Institut de Bethléem à Immensee (Schwyz), compte de chèques postaux VII/394.